

# LE MUSICIEN BADEN POWELL



baden powell et billy nencioli

Il est très difficile de parler d'un musicien qui est avant tout un ami, car on risque d'être taxé de partialité. Cependant, les faits précis que je vais citer ne sont pas dus à une quelconque complaisance de ma part.

Quand le petit Baden Powell — car la première impression physique qu'il donne est celle de la fragilité — est arrivé à Paris en décembre dernier, il était malade et souffrait. Je devais faire les orchestrations d'un film et d'un LP (faisant partie de la série : « Le monde musical de Baden Powell ») dont il avait écrit la plupart des musiques : aussi nous sommes-nous rencontrés pour travailler dans sa chambre d'hôtel où défilaient médecins et amis brésiliens. J'avais déjà travaillé avec lui trois ans auparavant, à l'occasion d'un LP pour Billy Nencioli et d'un film : "Une fille et des fusils", de Claude Lelouch ; il jouait déjà merveilleusement mais j'ai pu constater qu'il avait encore fait beaucoup de progrès par rapport à cette époque. Car Baden, malade ou non, travaille tout le temps, tantôt sa

guitare, tantôt sur ses compositions, tantôt en réfléchissant.

J'avais emporté un magnétophone pour enregistrer ce qu'il disait — bien que je ne parle pas le portugais et lui très mal le français — et surtout ce qu'il jouait. Il réécoutait les prises et me chantait pardessus des contre-chants, des desins rythmiques qu'il me *suggérait*, car en fait il me laissait très libre de faire ce que je ressentais et de déterminer le choix des instruments, ce qui est rare chez la plupart des artistes.

Pourtant, je dois dire que la plupart du temps je gardais ses suggestions car elles étaient élaborées, belles, et que j'aurais pu difficilement trouver mieux. Ce qui m'amène à dire que s'il est aussi précis dans son art que peut l'être un joaillier dans le sien, il laisse toujours la place aux propositions des autres, si celles-ci restent dans le cadre de ce qu'il aime. Mieux : s'il ne les comprend pas immédiatement, il se les fait réexpliquer, s'y adapte et va même parfois jusqu'à dire que c'est bien mieux que l'idée qu'il

avait eue au départ ! Cette exquise gentillesse le fait aimer de tous et crée une atmosphère propice à la musique et au travail. Toutes les notes ont leur importance ; jamais rien d'inutile ni de vulgaire ; tout pour la beauté, mais pas la beauté froide de certaines pierres : il ne garde que ce qui met son cœur à nu.

C'est ainsi que nous avons travaillé plusieurs après-midi de suite sans jamais nous lasser. La nuit suivante, je faisais les orchestrations et je convoquais les musiciens pour les séances d'enregistrement qui se firent sans lui à son grand regret : il ne pouvait se tenir debout, aussi dut-il les faire en *rerecording*, procédé qui consiste à enregistrer les *bases* orchestrales à part, puis plus tard à rajouter pardessus et au moyen d'une copie la voix ou l'instrument soliste.

Baden était vraiment très malade et nous étions très inquiets, tant de son état de santé que des enregistrements qu'il devait faire. Puis, un jour, il se sentit un peu mieux et décida d'aller au studio toute la nuit qui suivit. Son directeur artistique pour la France, Jacques Lubin (qui est en même temps son ingénieur du son), et moi-même arrivâmes vers 21 h 30. Baden et quelques amis étaient déjà là et il voulut commencer à enregistrer tout de suite. Il avait des choses très dures à interpréter, en dehors de ses fameuses *bossas*, notamment un nocturne de Chopin écrit, comme chacun sait, pour piano, avec des *traits* dont on peut dire que s'ils tombent facilement sous les doigts d'un bon pianiste, il n'en est pas de même pour ceux d'un guitariste, aussi fort soit-il. Or, il nous avait tous mis sur les genoux quand, à 7 heures du matin, il avait *mis en boîte* les trois-quarts de l'album et qu'il était toujours en pleine forme, ceci sans prendre une *seule minute de repos* !... Surtout en considérant son état de convalescence, où est donc cette fragilité dont je parlais plus haut ?

Baden est pour moi un musicien fort. On peut, par exemple, être anxieux quand une œuvre qui a toujours été jouée au piano est adaptée pour grand orchestre à cordes et guitare ; c'est le cas de ce nocturne : il y a mis une chaleur et un bon goût tels que je ne pense pas que Chopin se soit retourné dans sa tombe, bien au contraire.

Mais les mots pour en parler ne suffisent pas, écoutez-le plutôt. Il est reparti dans son pays en me promettant de revenir très bientôt. Depuis, j'attends avec impatience de retravailler dans cette ambiance sereine avec cet ami qui est un des plus grands musiciens que j'aie eu la chance de rencontrer.

Ivan Jullien.

## Baden Powell The Musician

It's very difficult to talk about a musician which is also a friend, because one takes the risk to be criticized as biased. However, the following facts are completely objective.

When the small Baden Powell - because the first feeling with him is that of fragility- arrived in Paris in late December, he was ill and was suffering. I had to make the arrangements (orchestrations) of a movie and a LP (part of the "Le Monde Musical" series) of which he had written most of the music: we then met for a working session in his hotel room where doctors and Brazilian friends were going in and out. I had previously worked with him three years before, for a LP with Billy Nencioli and for a Lelouch movie "Une fille et des fusils" [THE DECADENT INFLUENCE / TO BE A CROOK, 1965]; he was already playing beautifully, but I could see that he had again improved a lot during that time. Because Baden, ill or not, works **all the time**, either the guitar, either his compositions, either thinking.

I had taken a recorder, to record what he said, though I don't speak Portuguese, and him speaking a very bad French, and especially **what he played**. He was listening the takes again, and sung over some patterns that he was *suggesting*, while in fact he let me do what I felt and let me choose the instruments, which is infrequent with most artists.

However, I must admit that most of the time, I would keep his suggestions because they were elaborate and beautiful, and because I'd hardly have done better. This to say that if he's as precise in his art as a jeweler could be, he's always open minded to other suggestions, if they comply with what he likes. Better: if he doesn't understand them right away, he will have them explained to him again, adapts himself, and sometimes will say that it's better than the idea he had in the first place! This exquisite kindness makes him appreciated by everyone, and creates a very favorable atmosphere for the music and work. Every single note is important; never anything useless neither gross. Everything for the beauty, but not the cold beauty of some stones: he keeps only what makes his heart naked.

This is how we worked during several afternoons, without ever getting bored. The following nights, I made the arrangements, and I called in the musicians for the recording sessions that took place without him, much to his regret. He couldn't stand up, so he had to use rerecording, which consists to record the orchestral bases apart, and then later adding over the voice or the instrument.

Baden was really very ill, and we were very worried, as much for his health as for the recordings that he was supposed to do. Then some he'd feel better and decided to go to the studio during the whole night. His artistic director for France, Jacques Lubin (who is also his recording engineer) and myself arrived at about 9.30PM. Baden and some friends were already here, and he wanted to start recording right away. He had some very hard pieces to play, apart from his famous Bossas, as a Chopin's Nocturne which was written as everybody knows for the piano, with runs which may be easily performed by a good pianist, but definitely not by a guitarist, whatever gifted he may be. However, he had exhausted all of us when at 7AM, he had achieved the 3/4Th of the recordings, and still being in amazing shape, without taking any break. Especially when considering him still being in recovery, where was this fragility I was talking about?

Baden is for me a strong musician. One can be anxious, when for instance a piece that has always been played on piano is arranged for guitar and orchestra; this is the case for this Nocturne: he put such warmth and good taste in it that I think that Chopin himself wouldn't have deny it, on the contrary.

But words aren't enough to talk about him, you should rather listen to him. He went back to his country with the promise to be back very soon. I've been longing since to work again in this untroubled atmosphere with this friend who is one of the most important musicians that I had the luck to meet. **Ivan Jullien**